



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

598

F

52

590 F52

2 10 33

LA PAPAUTÉ

PAR

Mme JULIETTE LA MESSINE.

Du même Auteur :

IDÉES ANTI-PROUDHONIENNES.

UN MOT SUR L'AFFAIRE MORTARA.

GARIBALDI.

Pour paraître incessamment :

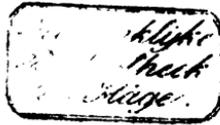
MON VILLAGE.

~~10~~
~~339~~

La Papauté

PAR

MME. JULIETTE LA MESSINE.



AMSTERDAM,

R. C. MEIJER, Libraire-Editeur,

Vijgendam, J 628.

1860.

Les discussions en matières religieuses ne provoquent aujourd'hui que l'indifférence ou le fanatisme.

RUDOLF CHARLES (MELJER.)

Il n'y a qu'une sorte d'indifférence, mais deux sortes de fanatisme.

Le fanatisme *intéressé* et le fanatisme *sentimental*. L'un fait les martyrs et se contente assez volontiers de plaindre les sceptiques.

Poussé par le fanatisme intéressé, il devient cruel en raison de son exaltation, — rien ne l'arrête. C'est à son amulette qu'il mesure la Justice.

Malheur à ceux qui *protestent* contre les Dogmes ou le Culte que le fanatisme intéressé prétend maintenir. — A genoux! Place aux

convertisseurs! Que ceux, qui refusent de confesser la foi, soient frappés! Place! — Dieu reconnaîtra les siens!

Ce n'est pas avec des argumens logiques qu'on arrive à combattre le fanatisme intéressé. — Il est violent de *mauvaise foi*.

Qui peut se vanter de l'avoir jamais vaincu? — Personne. — Il s'agit bien plutôt de le vaincre. — Pour le vaincre il ne faut que du courage, — du courage et un cri de haine et de mort qui trouve écho.

Quelle abomination plus grande que celle de celui, qui, assis en haut lieu, s'offre, comme s'il était Dieu, aux adorations de tous, trafique des choses spirituelles et vend tout ce qu'il ne possède pas. Malheur donc à moi si je ne prêche contre une semblable abomination, malheur à moi si je ne pleure..... si je n'écris.

JEAN HUSS.

Lorsque l'Empereur apprit la trahison du Pape il dit : « Nous sommes trois qui prétendons être les chefs de la chrétienté et nous sommes les plus grands scélérats, sans foi ni loi, qu'il y ait sous le soleil. Non seulement nous nous manquons réciproquement de parole, mais nous voulons encore tromper Dieu ! »

LUTHER, propos de table.

L'histoire des crimes des Papes est longue et terrible; ces crimes, contre lesquels protestèrent avec tant d'énergie, des hommes courageux dans le passé, — à l'heure qu'il est, un Pape,

protégé par sa puissance temporelle, un Pape les commet encore.

Quelle mère n'a pleuré avec la mère d'*Edgar Mortara*? Qui a douté du remariage de Madame Padova?

Quel coeur n'a été soulevé d'indignation aux récits des odieux *massacres de Pérouse*?

Qui ne prévoit quelle sera la houlette du pasteur, reprenant possession de son troupeau égaré et quel chien mordra les brebis?

L'infâme est resté *infâme*, il faut que justice soit faite. L'Eglise fut bâtie d'ossements, cimentés de larmes et de sang.

Les cris des innombrables suppliciés devinrent pour elle une autre lyre d'Amphion — l'harmonie au son de laquelle ses murs s'élevèrent. Murs épais — voûtes sombres — qui longtemps cachèrent à nos aïeux, prosternés devant les autels, la consolante et douce vue du vivant espace, des mondes entrouverts aux yeux humains.

Ce que nos pères crurent voir, n'osant regar-

der, dans le ciel de l'Eglise, ce fut un dieu irritable, envieux et insatiable de sacrifices, que le sang et l'or, l'or et le sang pouvaient seuls apaiser. Nos pères se courbaient devant ce dieu, qui permettait à ses prophètes d'arrêter le soleil d'un signe; ils se courbaient devant son vicaire qui pouvait faire accourir à sa voix le hideux cortège des maladies et des misères publiques — la peste — la famine; devant son vicaire qui avait peut-être la puissance de hâter l'heure du dernier jugement!

Dieu punit terriblement ceux qui oublient d'invoquer son saint nom, criaient les papes du haut de l'Eglise — nos pères écoutaient en tremblant.

Aucune religion plus que la religion catholique n'a spéculé sur l'ignorance et sur la peur. Jupiter frappait de sa foudre les mortels qui insultaient à sa divinité.

Jéhova, chose moins noble, envoyait la lèpre à quiconque le bravait.

Le dieu de l'Eglise frappait de ses foudres

par la main de ses vicaires — il excommuniait par leur voix et les excommuniés étaient bannis à l'égal des lépreux.

Qu'apportait donc de nouveau au monde ce dieu des Papes? Quels nouveaux enseignemens répandaient les prêtres de ce dieu, que les prophètes avaient prédit tout d'amour et de charité? Hélas! Hélas! à quel conte absurde, à quelle jonglerie miraculeuse nos pères n'ont ils pas ajouté foi?

Celui qui se faisait saluer vicaire de dieu, semblait prendre à tâche de détruire les oeuvres de sa création. Celui qui se proclamait inspiré de Jésus, prêchait le contraire des paroles de l'Évangile, et c'est pourquoi Luther l'appelle *l'Ante-Christ!*

A l'époque où Luther jette ce nom aux Papes, leur audacieuse puissance n'avait nulle borne — ils *accordaient* — *ordonnaient* — *imposaient* — puis, en dernier ressort, *excommuniaient*.

Les Rois *demandaient* — *suppliaient* — *résistaient* — puis, vaincus, *s'agenouillaient*.

Ils pouvaient, les *infaillibles* vicaires de dieu, jurer, se parjurer, jurer encore et se parjurer de nouveau.

Les peuples *croyaient*.

Ce à quoi tenaient les l'apes, c'était bien moins aux dogmes sacrés, au respect de la tradition, qu'à l'extension de leur puissance individuelle et à l'augmentation de leurs biens temporels.

Ils réussirent à étendre leur territoire, à centupler leurs richesses — mais vînt le temps ou les prêtres ne s'entendirent plus — au sein même de l'Eglise, des dissensions se manifestèrent — le besoin de s'éclairer devint chaque jour plus pressant. En vain on réunit les conciles, en vain on provoque les horreurs de l'inquisition, des partis se forment et alors, *les ennemis de la Vérité commencent à se troubler*. Mais les ennemis de la Vérité sont, à toutes les époques les plus puissants, encouragés et aidés qu'ils sont par les intéressés au maintien du vieil état de choses, applaudis et sou-

tenus par les ignorants, gens nombreux. On discute — on discute — Vaincus, la dernière réplique des Papes fut la persécution.

La torche en main, non pour éclairer, mais pour brûler, ils font dresser des bûchers et voilà qu'on y jette pêle-mêle les hérétiques de toutes les religions — voilà qu'à force de massacres, d'auto-da-fé on espère détruire les religieux, protestant contre l'autorité reconnue des Papes. Crimes inutiles — les dernières paroles des suppliciés, sont recueillies par chaque secte comme prophéties.

A bas! se sont écriés les martyrs en mourant, ceux qui, sous prétexte de répandre l'humble parole du charpentier de Nazareth, s'en vont dictant des lois orgueilleuses aux puissants de la terre.

Ce qu'ils redoutent adviendra, dit Jean Huss, ils perdront leurs biens temporels.

Luther meurt, il a fait trembler le saint-siège — s'il ne l'a renversé, il a préparé sa chute — il tombera — mais à quelle heure? —

Combien prêcheront après Luther? Combien expieront dans les flammes après Jean Huss leur amour de la Vérité?

Patience.... la terre immobile tourne enfin sur son axe enrouillé — l'idée prend forme. — Les enseignemens hypocrites des prêtres dans le temple ne seront plus les seuls à régler la vie morale des familles. — La Bible *imprimée* et traduite sera lue et librement interprétée. — Si les dragons du Roi viennent enlever ou tuer les lecteurs, qu'importe?

La parole est éternelle, toute idée vraie manifestée est acquise au monde. Si les hommes sont morts, l'écho des montagnes et des ravins conservera, pour la redire, la *parole* des massacrés. Dans quelques jours un peuple secouera la domination de ses oppresseurs — ainsi la domination de l'Eglise.

Les vicaires de la Papauté refuseront le nom d'hommes qu'on essayait de leur faire accepter. Une génération d'hommes libres alors vengera, sur une génération de prêtres, les tortures des

génération passées, et chose difficile à croire quelques unes de ces vengeances, accomplies à la face du ciel, parleront plus haut dans l'histoire que tous les crimes de l'Eglise souterainement consommés, pendant les siècles des siècles.

Les *inhumains* ont resaisi leur puissance — aux armes donc les libres penseurs! Malheur à celui dont la plume ne reçoit pas l'impulsion du coeur aux temps d'iniquité!

Aujourd'hui les fossés du chateau St. Ange font encore pâlir les plus braves, trembler les plus forts — ce soir, demain peut-être, ils seront comblés.

Tressaille Jean Huss, ce que tu as prédit adviendra!

Luther applaudis, le saint-siège commence à s'ébranler!

L'infâme va être écrasé, Voltaire lève-toi!

Victimes de tous les Torquemada — martyrs de la libre-pensée — torturés de toutes les causes, redressez vos corps mutilés!

Et nous, courage, au nom des hardis lutteurs, au nom de ceux qui ont souffert, au nom de ceux qui sont morts!

L'heure du dernier jugement a sonné pour l'Eglise.



Regardons en face, ne nous retournons plus, regardons en face — qui donc a peur, et pourquoi cette peur?

Avancez, le souffle de vie n'agite plus l'étole du pontife. — Avancez! si la robe du grand-prêtre ondule encore, c'est que le *vent du Nord*

l'a gonflée. — Sous le capuchon il n'y a rien que le vide, — votre imagination, non les yeux de votre corps, y voit encore les fantômes du passé. N'ayez peur, avancez! D'un coup vous ferez tomber ces friperies habilement accrochées.

Arrière les capuchons vides! Robes usées, à terre!

Assez de concessions faites à de faux dévots, à de faux prêtres, au faux vicaire d'un faux Dieu!

JULIETTE LA MESSINE.



